

ÉPREUVE DE LANGUE ET CULTURE ANCIENNES : GREC

ÉPREUVE COMMUNE : TEXTES ANTIQUES

Xavier Lafontaine – Julia Wang

Coefficient : 3.

Durée de préparation : 1 heure et 30 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes.

Nature de l'épreuve :

– Traduction (10 minutes environ) :

Le candidat¹ doit présenter très brièvement, lire et traduire avec l'aide du dictionnaire un texte d'environ 7 à 8 lignes ou vers lié à la thématique, mais pris hors du corpus. Le jury revient avec le candidat sur certains points de la traduction. La note compte pour 6 points sur 20.

– Commentaire (20 minutes environ) :

Le candidat doit présenter et commenter un texte bilingue grec-français d'une page environ, lié à la thématique et pris dans le corpus (le candidat n'a pas à lire le texte avant de le commenter, mais, quand il le cite, il doit le faire en grec). Le jury revient avec le candidat sur des points du commentaire. La note compte pour 14 points sur 20.

Modalités de tirage du sujet : double tirage, avec un billet de traduction et un billet de commentaire ; chacun des deux tirages se fait à l'aveugle entre trois sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire Grec-Français : le *Grand Bailly*, Anatole Bailly, Paris, 2000 ; *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte, I. Vorzeit, Altertum*, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963. Ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre du corpus dont est extrait le sujet de commentaire est fournie par le jury.

Corpus 2026 illustrant la thématique « Amour et amitié » :

— Homère, *Odyssée*. Chants III à VII.

— Euripide, *Hippolyte*.

— Platon, *Lysis*.

— Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*.

Nous avons assisté cette année à une impressionnante recrudescence du nombre de candidats ayant choisi, pour leur oral de langue ancienne, le format « Textes antiques » qui existe depuis la session 2024. En grec, l'effectif a doublé (18 admissibles en « Textes antiques grecs », contre 9 l'année précédente et 8 pour la première année de l'épreuve). Nous n'avons entendu que 17 candidats, l'un ayant renoncé à passer les oraux. Le premier constat qui s'impose est celui d'une nette amélioration des résultats : les notes vont de 6 à 18,5 (une fourchette bien plus large qu'en 2025), avec une moyenne à

¹ Dans le présent rapport, le terme « candidat » est employé de façon générique pour désigner aussi bien les candidates que les candidats.

12 (contre seulement 11,3 l'an passé) qui reste légèrement inférieure à celle du format traditionnel (traduction-commentaire) mais s'en rapproche sensiblement par rapport à la session passée (0,5 point d'écart, contre 1,4 l'an dernier). 4 notes (contre une seule en 2025), soit 23,5% du total, dépassent 14, dont 3 notes à 17 ou plus qui récompensent, cas que nous n'avions pratiquement pas rencontré l'an dernier, des prestations de qualité dans l'une et l'autre partie de l'épreuve. La majorité des candidats qui optent pour ce format d'oral sont des hellénistes plus ou moins débutants dont la note de version reste en moyenne très faible, bien que certains aient réussi à compenser une traduction peu concluante par un commentaire pertinent et solide.

Nous nous félicitons en tout cas d'un progrès global aussi spectaculaire, qui semble annoncer la fin de la période de rodage de la nouvelle épreuve. Un certain nombre de préparateurs ont manifestement relevé le défi d'intégrer ces « Textes antiques » dans leur programme d'enseignement, ce qui a permis à leurs élèves d'éviter les principaux écueils méthodologiques et formels du commentaire et de maîtriser les éléments fondamentaux pour contextualiser les quatre œuvres du corpus. Le succès reste toutefois quelque peu mitigé, puisque seuls 3 des candidats ayant passé cette épreuve ont été admis à l'issue des oraux. Il reste en tout cas une importante marge d'amélioration, d'une part du côté des compétences linguistiques (à peine plus du quart des candidats dépassent 10/20 en version, effet qui se ressent nécessairement aussi dans le commentaire, ne serait-ce que par l'incapacité de la majorité à citer et interpréter un texte grec avec pertinence), d'autre part du côté de l'analyse littéraire elle-même, qui constitue le cœur de l'exercice et qui se trouve encore trop souvent négligée au profit d'une restitution de connaissances générales plus ou moins hors de propos.

Nous avons eu soin de puiser équitablement dans chacune des œuvres du corpus pour les sujets de commentaire, avec un certain nombre de surprises, bonnes ou mauvaises, au bout du compte : l'incontournable Homère a posé moult problèmes de compréhension aux candidats du fait de leur manque de familiarité avec la langue et l'univers de l'épopée ; Achille Tatius a été traité à maintes reprises de manière très superficielle, faute d'une lecture suffisamment attentive de l'œuvre pour pouvoir repérer des échos intratextuels intéressants. Ce sont finalement, comme souvent, les sujets les plus difficiles à traiter *a priori* — tel extrait du tant redouté *Lysis* de Platon, illustrant des idées philosophiques pointues, tel développement du *Roman de Leucippé et Clitophon* sur la physiologie du plaisir féminin — qui ont donné lieu aux commentaires les plus brillants. Nous nous réjouissons en tout cas d'avoir pu proposer une fois de plus aux candidats une sélection de textes qui permettait de (re)découvrir la beauté, la richesse et la diversité de la littérature grecque.

I. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- **Le tirage**

Dans la mesure du possible, le jury de grec propose le tirage cinq minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui génère davantage de sérénité et de fluidité dans l'enchaînement des étapes. Le candidat commence par tirer au sort entre trois billets un sujet de traduction courte sur lequel figurent le nom de l'auteur, le nom de l'œuvre, la référence du passage, un titre et le texte grec, éventuellement accompagné d'un chapeau et/ou de quelques notes qui doivent aider à l'analyse grammaticale ou à la traduction. Le candidat procède alors au tirage (toujours au sort parmi trois billets) de son sujet de commentaire, qui donne la référence et les bornes précises de l'extrait, avec un titre et une phrase de contextualisation. Le candidat repart en salle de préparation avec ses deux billets ainsi qu'avec l'ouvrage d'où est tiré le commentaire, fourni par le jury avec un marque-page pour repérer le texte à étudier.

- **La préparation**

Les candidats en « Textes antiques » ont bénéficié dès la mise en place de l'épreuve, en 2024, des avantages combinés d'une durée de préparation d'1h30 et de la mise à disposition du Bailly. Il faut rappeler à ce sujet deux choses : premièrement, s'agissant d'une épreuve double, la gestion du temps est cruciale, et il faut apprendre à être efficace pour la traduction afin de ne pas empiéter sur le travail de commentaire : certains commentaires, par leur caractère dilué et partiellement improvisé, ont donné l'impression que le candidat avait passé trop de temps à tenter de traduire la première portion de l'exercice ; mais il est à l'inverse préjudiciable de laisser sa traduction inachevée au motif que le barème donne plus d'importance au commentaire. En second lieu, le dictionnaire doit être là pour aider le candidat (y compris, au besoin, pour son commentaire, réflexe qui aurait évité un certain nombre de bévues et contresens sur les œuvres du corpus), mais en aucun cas pour remplacer les connaissances linguistiques et grammaticales. Non seulement un minimum de vocabulaire permet d'éviter un recours systématique et fastidieux au Bailly, mais cette consultation elle-même requiert un certain degré de méthode. Le jury encourage aussi les candidats à faire bon usage du paratexte fourni (titre, chapeau, notes) qui vise à clarifier les points de contexte ou d'interprétation jugés trop difficiles.

En ce qui concerne la préparation du commentaire, nous ne pouvons qu'exhorter les candidats à s'appropriier le texte grec autant que possible : la traduction française en regard est évidemment une aide précieuse pour la compréhension de l'extrait dans son ensemble, mais elle ne permet pas toujours d'éviter les contresens ni d'accéder à toute l'épaisseur sémantique de l'original, lequel doit seul faire l'objet de l'analyse. La mise à disposition de l'ouvrage complet, plutôt que d'une photocopie du texte, doit aussi permettre au candidat de naviguer dans le livre pour retrouver d'autres passages qui puissent éclairer celui à l'étude, ou tout simplement pour vérifier le contexte — de ce point de vue, nous avons déploré des flottements tant sur l'intrigue certes longue et complexe du roman d'Achille Tatius que sur le déroulement du bref dialogue platonicien.

- **Le passage**

La répartition des 30 minutes (dix minutes pour la traduction, vingt pour le commentaire) est généralement respectée : le candidat passe rarement plus de quelques minutes à traduire le premier texte, du fait de sa brièveté ; quant à la reprise, bien que le jury s'efforce toujours d'amener le candidat à rectifier un maximum d'erreurs, il se réserve la possibilité d'interrompre l'entretien pour passer à la seconde partie de l'oral, cette pratique étant nettement moins pénalisante que dans l'épreuve traditionnelle de traduction-commentaire, puisque dans le cas des « Textes antiques », le texte à commenter est sans lien avec le texte à traduire.

La traduction et sa reprise

Le candidat doit commencer par une présentation minimale du texte — quelques mots suffisent, bien entendu, mais cette étape a été fréquemment oubliée. Ensuite, la lecture à haute voix du grec doit être claire, fluide et exacte. Le candidat doit alors traduire en reprenant explicitement les groupes de mots l'un après l'autre. L'interprétation proposée doit être claire et unique ; il est inacceptable d'omettre délibérément un passage ou de demander au jury une aide supplémentaire au cours de l'exercice. C'est au cours de la reprise, qui intervient directement après qu'une aide peut être obtenue.

Faute d'expérience, une majorité de candidats en « Textes antiques », grands débutants en grec, abordent cette partie de l'épreuve avec une appréhension palpable et un certain défaitisme, renonçant parfois à appliquer toute méthode, voire à restituer un quelconque sens. On assiste à des prestations où le candidat s'est très manifestement contenté, à partir de bribes glanées dans le dictionnaire, d'essayer de deviner une traduction (ce qui, soulignons-le, ne manque jamais de donner des résultats calamiteux), quitte à présenter cette dernière sous la forme incompréhensible d'une suite de mots sans cohérence.

Quand aucune proposition n'a fait l'objet d'une analyse grammaticale, le jury se trouve bien en peine de trouver une manière optimale d'organiser la reprise : au demeurant, celle-ci, lorsque le candidat part perdant et ne montre aucune réactivité, est souvent extrêmement laborieuse et doit être arrêtée en cours de route faute de temps.

Il faut donc éviter à tout prix de faire l'impasse sur l'exercice de traduction en comptant sur le commentaire pour compenser l'échec : d'une part, il est de toute évidence préjudiciable de donner dès le départ une impression désastreuse ; d'autre part, les deux parties de l'épreuve, bien qu'indépendantes, sont beaucoup plus complémentaires et indissociables que ne semblent le croire la plupart des candidats, et on ne peut espérer réussir le commentaire d'un texte grec avec de lourdes lacunes en langue. Il convient tout d'abord d'apprendre les bases grammaticales indispensables, notamment en morphologie verbale : confondre un participe avec un infinitif, ou le traduire comme une forme conjuguée, négliger la voix ou la personne, se tromper de mode ou de temps ne manque jamais d'induire des contresens à grande échelle. À cette recommandation s'en ajoutent d'autres, notamment concernant la maîtrise des conjonctions, subordonnants, pronoms et autres « petits mots » (voir le rapport sur l'épreuve de traduction-commentaire). En tout état de cause, c'est une erreur lourde de considérer ἀνθρώποισι (datif pluriel du nom ἄνθρωπος, « l'homme, la personne ») comme une forme verbale, de prendre θάττον (comparatif de ταχύ, « plus vite ») pour un dérivé de θάνατος (« la mort ») ou encore de traduire σόν (acc. sg. ou neutre de l'adj. possessif de 2^e pers.) par « son » à cause de l'homophonie avec le français.

La reprise est, comme nous le répétons dans chaque rapport de jury, une étape cruciale qui peut faire regagner un nombre considérable de points. Disons-le clairement pour les candidats qui se savent peu à l'aise en traduction : même une version très fautive au départ peut aboutir à une note honorable pour peu que le candidat ait une maîtrise minimale des notions grammaticales basiques et fasse preuve d'assez de courage et de concentration pour se saisir des indices donnés par les examinateurs. Plus encore que les traductions aberrantes, le jury déplore un manque de réactivité quasi systématique lors de la reprise, ce qui rend cette dernière souvent inutile.

Auteurs proposés cette année en traduction :

Chariton, Euripide, Héliodore, Isocrate, Lucien, Platon, Plutarque, Pseudo-Lucien, Sophocle.

Le commentaire et l'entretien

Aucune lecture à haute voix n'est requise dans cette seconde partie : il faut directement introduire le commentaire en présentant l'extrait avec les éléments nécessaires de contextualisation (historique, générique, intratextuelle...) avant d'en dégager les enjeux fondamentaux. Comme nous l'avons déjà fait par le passé, nous rappelons que la présentation du texte doit comporter une analyse de ses articulations majeures : dans la plupart des introductions de commentaire, le découpage en grands mouvements était absent, ce qui entravait souvent la compréhension de l'ensemble par le candidat et empêchait le jury de suivre précisément l'argumentation. Vient ensuite l'énoncé de la problématique et du plan qui en découle. La grande majorité des candidats optent pour un commentaire composé, ce qui est tout à fait encouragé, bien que certains plans linéaires, plus surprenants mais ayant le mérite d'être parfois plus faciles à suivre, aient pu obtenir également de bons résultats.

L'épreuve de commentaire vise à évaluer la capacité de chaque candidat à lire un texte grec dans l'original, en s'aidant de la traduction française, à en produire une analyse fine et pertinente à différentes échelles, à organiser clairement et méthodiquement le propos et à exploiter à bon escient la connaissance du corpus acquise durant l'année de khâgne. Un des principaux écueils du commentaire est sans surprise la paraphrase, certains candidats se bornant à résumer ou à reformuler de manière plus ou moins habile le contenu du texte ; toutefois, c'est peut-être l'extrême inverse, celui du hors-sujet, que nous avons davantage rencontré durant cette session où nous avons pu constater par ailleurs tous les avantages d'une meilleure préparation de l'épreuve de commentaire sur corpus. Malheureusement, par un zèle déplacé, un certain nombre de candidats ont cherché à intégrer à leur oral tout ce qu'ils

avaient pu apprendre sur l'œuvre, au détriment d'une approche plus spécifique et personnelle du texte à étudier, ce qui a donné des exposés excessivement généraux dont les grands axes étaient exprimés en termes volontiers vagues et jargonnants, et qui manquaient cruellement de références précises au texte, au profit de certaines obsessions personnelles énoncées de manière répétitive (l'espace de parole, l'identité de genre, l'agentivité, les *παιδευμένοι*...). L'érudition est bienvenue tant qu'elle est convoquée à propos et ne remplace pas l'analyse littéraire. Nous regrettons d'avoir dû plus d'une fois, lors de l'entretien, demander au candidat — avec des succès divers — de quoi parlait au juste le texte proposé. Nous notons au demeurant que la lecture préalable du corpus et la présence de la traduction française en regard ne met pas entièrement à l'abri des contresens : une Mélité (frustrée, rejetée de toute part et punie pour des fautes qu'elle n'a pas commises) dont la sincérité dans ses plaintes et ses reproches à Clitophon est mise en doute, une Phèdre porte-étendard de la condition féminine, une nourrice suicidaire qui supplie Pénélope de la mettre à mort...

Rappelons donc que le simple fait de lire correctement et attentivement le texte proposé est le premier atout d'un commentaire, et que les notes maximales ont été (et sont toujours) attribuées à des exposés qui alliaient la rigueur et la précision de l'analyse, la sensibilité littéraire et la familiarité avec l'ensemble de l'ouvrage. C'est ainsi qu'une prestation expliquant de façon limpide les paradoxes des concepts platoniciens, une autre naviguant avec aisance dans la tragédie d'Euripide pour mieux en éclairer le dénouement, ou une encore révélant avec délicatesse et intelligence l'esthétique sensuelle d'un passage de roman grec ont amplement mérité notre admiration.

Ajoutons pour conclure un mot sur l'entretien qui suit le commentaire : les vingt minutes allouées à la seconde partie de l'épreuve doivent comprendre ce moment indispensable d'échange où le jury peut formuler ses questions et observations. Or, beaucoup de candidats laissent peu ou pas de temps à la fin de leur exposé, quitte à délayer leur propos afin de « remplir » autant que possible la durée impartie... Au même titre que la reprise de la traduction, l'entretien portant sur le commentaire est une étape essentielle et potentiellement salutaire de l'oral, durant laquelle le candidat a l'occasion d'explicitier, de développer, de nuancer voire de rectifier son discours. Il est donc peu stratégique de la réduire à portion congrue ; de surcroît, la bonne gestion du temps est un des critères formels d'évaluation de l'oral, et il appartient au candidat de veiller à ne pas être trop long.

II. EXEMPLE DE BILLET

TRADUCTION

CHARITON D'APHRODISE, *Chairéas et Callirhoé*, III, 3-4.

Quand l'amant trouve la porte fermée

En l'absence de Chairéas, Callirhoé, pour éviter ses prétendants, s'est enfermée dans sa chambre, ce qui crée un malentendu au retour du héros.

Χαιρέας δὲ ἰδὼν τὸν ὄχλον πρὸ τῶν θυρῶν τὸ μὲν πρῶτον ἐθαύμασεν· ἐπεὶ δὲ ἔμαθε τὴν αἰτίαν, ἐνθουσιῶν εἰστρέχει· καταλαβὼν δὲ τὸν θάλαμον ἔτι κεκλεισμένον, ἤρασσε μετὰ σπουδῆς. Ἐπεὶ δὲ ἀνέφξεν ἢ θεραπαινίς, ἐπιπεσὼν τῇ Καλλιρόῃ τὴν ὀργὴν μετέβαλεν εἰς λύπην καὶ περιρρηξάμενος ἔκλαιε. Πυνθανομένης δὲ τί γέγονεν, ἄφωνος ἦν, οὔτε ἀπιστεῖν οἷς εἶδεν οὔτε πιστεύειν οἷς οὐκ ᾔθελε δυνάμενος.

Notes :

τὸ πρῶτον *a une valeur adverbiale ici.*

ἀπιστεῖν *et* πιστεύειν *se construisent avec le datif.*

ᾔθελε *se construit avec un infinitif sous-entendu.*

COMMENTAIRE

Euripide, *Hippolyte*, v. 439-481,

de « Ἐρᾶς· τί τοῦτο θαῦμα ; » à « μηχανὰς εὐρήσομεν ».

Le mal d'amour

La nourrice s'efforce de trouver des expédients pour remédier au désespoir dans lequel elle trouve sa maîtresse.